



BULLETIN TRIMESTRIEL DES FAMILLES
FRIGON, FRIGONE, FREGO,
FREGOE, FREGON, FREGONE

LES FRIGON

Bulletin français: ISSN 1703-4167
Bulletin bilingue: ISSN 1703-4140

VOLUME 11 - NUMÉRO 2

PRINTEMPS 2004

WILLIAM FRIGON ET SON TEMPS - I

François Frigon (130)

À la fin de mars 1995, j'ai reçu de mon cousin Henri Frigon de Shawinigan des notes biographiques sur William Frigon.



William Frigon

De beaux souvenirs d'Henri Frigon et de sa femme venant visiter mon père (Gérard) à Sainte-Geneviève-de-Batiscan surgirent dans mon esprit. Mon père a toujours parlé de mes cousins de Shawinigan comme s'ils étaient des grands frères aux cœurs généreux. En effet, pour être capables de « joindre les deux bouts » mon père et ses frères (Joseph et Benoît) allaient au marché de Shawinigan pour vendre les produits de la ferme. Le père d'Henri ou son grand-père était là pour les loger et les nourrir. Oui les Frigon peuvent s'entraider entre eux sans attendre de l'argent en contrepartie. Mon père leur en fut éternellement reconnaissant.



Alida Veilleux

N'oubliez pas nos parents, nos grands-parents, nos ancêtres. Ils ont « trimé » dur pour nous. C'est grâce à eux que nous avons pu nous instruire et avoir un bon travail. Je lance un appel à tous les FRIGON.

Écrivez-nous des articles sur vos parents et grands-parents dès maintenant. N'attendez pas à plus tard. Merci à Henri Frigon de nous avoir laissé ses beaux souvenirs.

PRÉFACE

Le but principal de ce document n'est pas de montrer nos ancêtres et parents comme des héros ou des gens supérieurs aux autres, mais bien de fournir à nos enfants et petits enfants des informations qui leur permettront de connaître leurs ancêtres et parents, selon les conditions de vie et les tribulations qu'ils eurent à surmonter pour vivre dans une société très individualiste, où chacun devait prendre ses responsabilités sans aucun recours à l'État. Je crois qu'une telle situation fut très salutaire pour ceux qui avaient de l'initiative, qui savaient s'entraider entre eux et qui ne ménageaient pas leurs efforts.

Ce mode de vie même s'il était rude, leur donnait la satisfaction du devoir accompli et semble les avoir

rendus plus heureux dans le temps que ce que nous constatons aujourd'hui dans notre société de

(Suite page 140)

SOMMAIRE

William Frigon et son temps -I	137
Le mot du président	138
Le conseil d'administration	138
L'Équipe du bulletin	138
Nos héros de la Première Guerre mondiale IV - Médailles de guerre décernées aux soldats	139
Assemblée annuelle 2004	141
Recherches généalogiques en Illinois - Des CD disponibles	142
Le jardin de Marie-Claude et François - Nos descendants ..	143
L'entraide généalogique	144
Nos membres	144
Nouvelles des familles	144

(Suite de la page 137)

consommation où l'état, par ses largesses abusives, semble plutôt encourager les parasites sociaux à dépendre de l'état pour vivre et s'amuser.

Ces conditions, à la grande joie des fonctionnaires "ou ronds de cuir" faisant partie de ces royaumes administratifs d'aide sociale qui ont tout à gagner à ce que le nombre de ces parasites augmente en leur faveur, et cela au détriment de la société en général, détruisant ainsi tous les principes ancestraux de la famille unie et la satisfaction du devoir accompli dans le travail ainsi que le respect des autres, tout en appliquant le principe de ne pas faire aux autres ce que l'on ne veut pas qu'il nous soit fait.

WILLIAM FRIGON

Fils de Alphée Frigon et de Délima Pronovost.

Né le 7 mars 1879 sur une ferme située à Rivière-à-Veillet à environ 3 milles au nord du village Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Comme bien d'autres jeunes de cette époque, il ne fréquenta pratiquement pas l'école et aidait sur la ferme. Il arriva à Shawinigan sans instruction avec son jeune frère Georges (lequel émigra par la suite à Waterbury Conn. U.S.A. avec sa sœur Amanda, épouse de Alfred Vézina).

Il travailla à la construction de l'embranchement devant relier Shawinigan à la voie ferrée du Grand Nord à partir d'un endroit appelé le «Why» situé au nord de la Glenada et environ 4 milles de Shawinigan. Comme les conditions de logement et de pension étaient très restreintes, ces derniers vivaient sous la tente.

Marié à Alida Veilleux, fille du Capitaine Joseph Veilleux propriétaire de l'hôtel du village d'Almaville et du traversier le Marie-Louise, faisant la navette entre Shawinigan et Almaville (Shawinigan-Sud) de 1898 jusqu'à l'érection des premiers ponts en 1913. Issus de ce mariage, 7 enfants: 4 filles et 3 garçons.

Après leur mariage, nos parents vécurent en chambre avec Jos. Leblanc,

époux de Annette Frigon, sœur de notre père, dans l'avant-dernière maison au coin sud de la 4ième rue et de l'avenue de la Station. Suite à un incendie et un sauvetage mouvementé, notre mère subit une fausse couche et perdit son premier enfant. Nos parents habitèrent ensuite avec sa sœur Marie-Anne, épouse de Napoléon Trudel. Ils habitèrent ensuite la « Petite » maison où Madeleine, Henri, Omer et Léo sont nés. Ce dernier naquit prématurément le 14 janvier 1923, pesant moins de 3 livres. Grâce à notre mère et Garde Bolduc (mère de l'architecte Bolduc), celles-ci ont utilisé le fourneau du poêle de cuisine chauffé au bois, comme incubateur pour réussir à faire le plus gros et grand de la famille.

Après leur mariage notre mère qui avait reçu une instruction très limitée, enseigna à lire, écrire et compter à notre père qui savait à peine signer son nom.

Travaillé à la construction du moulin à papier Belgo de 1902 à 1929 comme apprenti et charpentier menuisier pour terminer contremaître de la construction et à l'entretien du moulin.

Terminé à la Belgo après 27 années de service dû à la crise économique du temps.

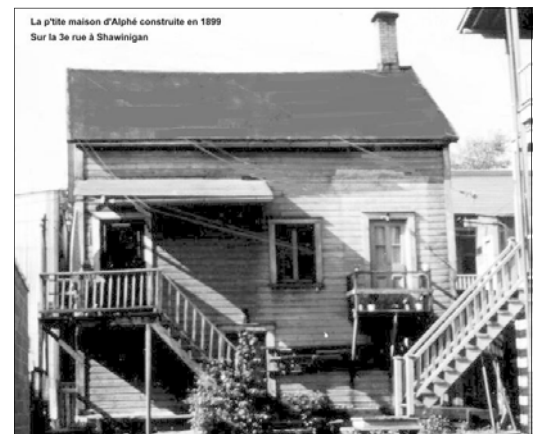
Commença à travailler pour la cité de Shawinigan le 18 avril 1932 comme contremaître à la construction du Boulevard Saint-Maurice au salaire de \$24.00 par semaine sous la direction de M. Donatien Dumoulin surintendant des travaux municipaux. Comme ceci se passait durant la Dépression notre père était rémunéré en argent tandis que les chômeurs employés sous ses ordres recevaient des « pitons » soit des

(Suite page 141)

NOTES GÉNÉALOGIQUES (William Frigon)

François et Marie-Claude Chamois
 Jean-François et Gertrude Perrot
 Antoine Pierre et Marie-Anne Trottier
 Augustin et Marie Lefebvre
 Abraham et Josephite Dontigny
 Hubert et Sophie Cloutier
 Alphée et Délima Pronovost
 William et Alida Veilleux

- Madeleine
- Henri
- Omer
- Léo
- Monique
- Gisèle
- Rolande



Maison d'Alphée Frigon construite en 1899 sur la 3e rue à Shawinigan

(Suite de la page 140)

coupons qu'ils échangeaient contre nourriture ou vêtements dans les établissements locaux.

Après la construction du Boulevard, notre père a été affecté à la réparation de la Côte de la Baie Shawinigan, toujours avec des chômeurs et le régime des «pitons».

Après avoir été affecté à différents travaux exécutés comme «projets, chômage», notre père passa à l'entretien général, voirie et construction pour la cité de Shawinigan comme contremaître sous les ordres de M. Dumoulin. Lorsque ce dernier quitta son emploi pour cause de maladie notre père lui succéda au même titre soit: surintendant. Comme ce poste allouait au titulaire une voiture à deux places, notre père devait avoir recours à un chauffeur, ce qui s'avéra peu pratique. Notre père décida donc à l'âge de 63 ans d'apprendre à conduire; ce qui demanda beaucoup de persévérance.

Mis à la retraite le 23 juin 1945 à l'âge de 63 ans au salaire de \$95.61 pour quinze jours. Reçut une pension de \$45.00 par mois, quelques années après sa retraite.

Après sa mise à la retraite de la cité, notre père se sentant encore capable de travailler, fut engagé par un entrepreneur local du nom de Henri Dupont, pour prendre charge de la construction d'un pont près de Ste-Ursule. Ce travail à son âge, avec des étrangers fut assez pénible. Il venait passer les fins de semaine à la maison pour retourner le dimanche soir. Ces départs pour une semaine entière semblaient assez douloureux pour nos parents qui ne s'étaient pratiquement jamais quittés pour de si longues périodes consécutives, excepté quand notre mère fit un séjour de près de deux mois dans un hôpital de Québec dans les années

1914-15.

Durant sa retraite, notre père s'occupait de l'entretien de ses maisons et aimait bien se rendre utile en nous aidant à fabriquer des petits meubles etc. dans son sous-sol, sans aucun outil motorisé. À chaque fois, il se sentait heureux d'avoir accompli quelque chose. À 72 ans notre mère l'aperçut un jour, sur le toit de la «petite maison», se préparant à faire une réparation qui ne fut pas exécutée par lui car les ordres de notre mère furent formelles «Ti-'llam» descend, tout de suite.

Le sport préféré de notre père fut la pêche et la chasse à l'original au Lac Caribou situé à quelques milles au sud est de la Tuque. Le trajet se faisait par la voie ferrée du Canadien National jusqu'à la station du Lac Brochet chez la famille Nobert et de là, par un portage de 5 milles en forêt. Il pêchait sur la rivière Saint-Maurice et sur les lacs environnants, de même qu'au Lac La Pêche, après sa retraite pour la cité, accompagné d'un nommé Pinard voyageur de commerce. Il a ainsi meublé son temps libre. Quand il était plus jeune, la pêche au brochet sur les estacades en face du Parc Saint-Maurice en utilisant une «trôle» fut aussi très populaire surtout le dimanche matin. Je me rappelle le voir arriver avec des brochets de 36 pouces de long qu'il plaçait dans une cuve d'eau, pour les montrer à la famille. Il est possible que fumer puisse faire mourir et si cela est vrai, notre père fut une exception car celui-ci fuma la pipe et le cigare toute sa vie, excepté les dernières années lorsqu'il a été forcé de réduire son fumage dû à des troubles d'asthme et de bronchite, qui le forçaient aussi à garder la maison par mauvais temps.

Dans le prochain bulletin, suite de la vie de William Frigon et sa famille.

L'assemblée annuelle aura lieu cette année à Gatineau, en Outaouais.

L'événement se tiendra au Centre communautaire Tétreau,

le samedi 21 août 2004.

Plus d'information à la fin du printemps.

*Personne à contacter : Pierre Frigon, secrétaire de
l'Association. : pfrigon@videotron.ca*



*Centre communautaire Tétreau,
361, boul. de Lucerne,
Gatineau, J9A 2S3.
Secteur Hull*